4e Année. — N° 63. 25 Janvier 1886.

Rhône n° 57 188

2

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format........ 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire avec ce numéro, de vouloir bien nous renvoyer le suivant, avec le mot « **refusé** » *à défaut de quoi nous continuerons l'abonnement, tenant leur silence pour acquiescement.*

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

Il faudrait aussi lui apprendre qu'il n'est point de sots métiers et que tous les mérites, *quels qu'ils soient*, sont à niveau les uns des autres et sans distinction dans leur principe ; qu'un bon serviteur vaut un bon maître s'il sait rester à sa place et ne pas sortir des convenances qui lui sont imposées.

Les hommes sont égaux, cela se dit de soi puisque dans la balance de la justice, que celle ci soit humaine ou divine, la main d'un laboureur vaut celle d'un ministre, quand toutes deux sont franches et loyales. Elle vaut moins si celui à qui elle appartient est moins honnête que l'autre, plus s'il vaut mieux ; à partie égale, le laboureur doit au

ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XXVIII

Des diverses espèces d'hommes

Au reste, il est nécessaire de montrer les différences et les divers tempéraments qui se rencontrent aux diverses espèces des hommes, non pas tous, mais ceux que nous jugeons être les plus considérables car, par ceux-là, il sera facile de découvrir les autres.

XXIX

De la façon d'un homme fort et vaillant

Un homme fort et vaillant a la taille droite, les flancs, les jointures et toutes les extrémités du corps fort robustes. Il a aussi les os grands et médiocrement durs, le ventre large, les épaules basses, les omoplates fortes et les côtes éloignées les unes des autres, le dos et l'estomac puissants, les hanches dures, les cuisses charnues, les pieds nerveux et ce qui est autour des chevilles ferme et fort ; il a le geste prompt, le regard humide et effrayant, les yeux plus petits que grands, peu ouverts mais clignotants, ses paupières ne sont point étendues et son front n'est ni rude ni poli ; sa voix est rude, forte et éclatante, sa respiration égale et ferme. Tel est ordinairement un homme fort et courageux.

XXX

De la façon d'un homme timide

Voici comment est fait d'ordinaire un homme timide. Il a les cheveux mous et tout son corps est comme relâché, il a le cou long et la peau brune, la vue un peu trouble et ses paupières remuent constamment, sa respiration est en désordre ; il a les cuisses menues, les flancs longs, l'estomac peu fort, les mains longues, la parole grêle et molle.

XXXI

De la façon d'un homme bien né

Un homme bien né doit être d'une juste grandeur, blanc ou un peu rouge et blond. Il doit avoir les cheveux ni trop frisés ni trop unis, le corps bien droit, les membres longs, les jointures bien séparées entre elles, la chair médiocrement délicate. les cuisses et les jambes assez pleines, les chevilles fortes, les nœuds des mains robustes, les doigts menus, longs et bien séparés les uns des autres, le visage ni trop plein ni trop maigre, les yeux humides resplendissants et tirant sur le roux, les regards gais et agréables.

XXXII

De la façon d'un homme stupide

Un homne stupide a d'ordinaire le teint blanc et fort charnu, le ventre gros, les cuisses fort massives, les jointures petites et serrées et celles qui tiennent le cou attaché aux épaules, fortes et bien nourries, le cou gros et court, les extrémités des membres comme imparfaites, les joues pleines, le front rond et le regard vague et égaré.

---

ministre les pas et les honneurs ; il les doit, non à l'homme lui-même, son égal en intégrité, mais au représentant de la loi et du pays. Ce dernier même fut-il devenu indigne de l'estime générale. Il doit encore, tout en sauvegardant sa dignité d'honnête homme, respecter en lui l'habit et le grade. Agir ainsi, c'est se respecter soi-même tout en rendant le respect dû.

Il en est de même des subalternes vis-à-vis des supérieurs : ceux qu'ils servent, ils se les ont choisis, ils les ont acceptés, ils n'ont donc plus, en face de ceux-ci, qu'à sauvegarder leur dignité personnelle en respectant leur propre choix ; et quand il en sera ainsi, on ne verra plus les supérieurs peser sur leurs subordonnés, l'accomplissement de tout devoir forçant les autres à s'incliner devant celui qui le comprend ainsi.

Le respect consiste donc, non à rabaisser les autres pour les mettre à son niveau mais à se monter au leur par la grandeur et la noblesse de ses actions ; et le respect, ainsi admis, viendra vite de lui-même reprendre sa place au foyer de la famille, partant dans la société, comme un hôte aimé et indispensable à la nouvelle génération.

Mais cela comment le faire comprendre à tous ? En mettant soi-même la chose en pratique. Pour éclairer un point et en faire une étoile qui scintille, il ne suffit le plus souvent que d'une étincelle partie d'un point obscur : si le passé est restreint, l'avenir ne l'est pas, et la route en est largement ouverte à qui veut la prendre.

Pour ramener le respect à nous, pour l'y ramener sûrement, il faut que la femme reprenne dans nos mœurs son antique prestige et qu'elle y retrouve le culte dont on l'honorait jadis ; culte qui partait du cœur et non des sens, comme aujourd'hui, et lequel poussait aux grandes choses à titre de noblesse et supériorité.

Pour se relever dans son estime propre, et relever la femme avec lui, pour redevenir le maître qui commande et non plus l'esclave qui obéit, le fort qui ordonne et non le faible qui se soumet, le haut et puissant protecteur qu'on adore et supplie et non plus l'indigne qu'on délaisse pour passer à un autre quand on l'a ruiné, l'homme doit, ce qu'il ignore de nos jours, renoncer aux amours interlopes dont il fait sa vie habituelle pour en revenir à l'amour honnête, sinon reconnu hautement, du moins autorisé sous le voile du mystère.

XXXIII

De la façon d'un homme impudent

Un homme impudent doit être ainsi fait de son naturel. Ses yeux sont toujours, pour ainsi dire, alertes et brillants. Il a les paupières fort épaisses et très étendues, il est vif, a le nez gros et le regard fixe, il a le teint brun rouge, la voix aiguë et il se lève souvent sur la pointe des pieds.

ADAMANTIUS. (*à suivre*).

VARIÉTÉS

LES ÉVANGILES EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Le jeûne et les prières

Saint-Luc, chapitre V.

« Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, et avec eux, les pharisiens jeûnent-ils et font-ils des prières pendant que vos disciples ne le font pas ? — Et il leur répondit : les enfants de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté et alors ils jeûneront. — Il leur fit aussi cette comparaison : on ne met pas une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, car si on le faisait, le neuf emporterait le vieux, et le trou serait plus grand. — De même, on ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres, car on risquerait de voir le vin nouveau rompre les vieilles outres et le vin nouveau répandu. — Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et de la sorte, tout se conserve ; et il n'est aucun de ceux qui boivent du vin vieux qui veuille aussitôt en boire du nouveau, car ils disent « le vieux est meilleur. »

L'esprit de cette demande est celui-ci : *Pourquoi ne faites-vous pas comme nous puisque nous faisons mieux que vous?* esprit qui se retrouve dans tous les temps et à toutes les époques chez ceux dont l'orgueil et l'intérêt personnel passent avant toutes choses : jeûner et faire des prières était la vieille coutume, et pour eux, esprits bornés et satisfaits d'eux-mêmes, il n'était rien au-delà. Nous n'avons besoin de le dire, ceux qui interrogeaient ainsi Jésus n'étaient autres que ses ennemis et détracteurs.

Dans la réponse de Jésus nous trouvons que le jeûne et les prières ne doivent être que des temps de désolation, de ceux où l'on se trouve sans enseignement ni parole faite pour éclairer ; le jeûne et les prières sans but ni raison d'être motivée étant sans valeur ni profit aucun pour ceux qui jeûnent et prient dans de telles conditions. L'Epoux, c'est lui, et ses disciples avaient mieux à faire pendant qu'il était parmi eux que de perdre leur temps en jeûnes stériles et en prières sans fondement. Ils avaient à s'initier à la révélation nouvelle, *prière plus ardente que celle qui se dit du bout des lèvres*, et ils ne pouvaient pour cela que profiter de sa présence, laquelle ne devait pas toujours durer.

Maintenant, lisons entre les lignes de la comparaison.

« On ne met pas une pièce neuve à un vieil habit » autrement dit, ce qui a fait son temps ne se restaure pas

A son tour, il faut que la femme se relève du triste rang où l'homme l'a montée et qu'elle rejette au loin la honte qui l'enserre et le mépris qui la couvre ; car nos courtisanes ont beau poser en reines du siècle, elles ne sont que des filles perdues n'ayant pas même le mérite du dévouement à qui les paie et entretient.

Il faut, si l'on tient à ramener le respect dans nos mœurs et le réintégrer dans la famille, donner à celles-ci plus d'ampleur et moins de pruderie vénale. Que, à l'encontre de ce qui est, l'on flagelle le vice et soit clément à la faute où le cœur entraîne, au repentir qui veut le retour au bien.

Que de femmes perdues qui ne seraient pas tombées si à l'heure du danger elles avaient trouvé un cœur pour les soutenir, que d'hommes égarés qui n'auraient pas failli si lors du premier pas ils avaient trouvé un bras pour les retenir. Nous mettons en fait que la plupart de ceux qui succombent pour la première fois le font faute d'appui et de soutien, harassés par la lutte et le manque de secours en temps utile.

Malheureusement, de nos jours, la faute est en haut comme en bas; plus en haut même qu'en bas, ce qui rend notre siècle prude en ses besoins de se montrer honnête. Tout le monde y jette la pierre à autrui sans même se demander si l'on a la conscience nette ; ce qui fait que les pierres abondent et que les réprobations pleuvent sans autre résultat que de donner plus de force à la dépravation de l'heure.

Flétrissons donc tout ce qui est honte et vice acceptés, mais pardonnons à la faute involontaire, car la faute qui expie est en même temps la larme qui efface ; et le tort de notre époque est de ne pas assez distinguer entre les deux.

XXV et dernier

Pour rendre le respect général, dès à présent, que faut-il faire ?

Il faut pousser à l'instruction des masses par tous les moyens à notre portée, le développement de l'esprit ne pouvant qu'assouplir la matière en ses tendances. Pour qui définit bien, le vice et la débauche ne sont que la matière en son exaltation de jouissance. Maîtresse, elle prend ses ébats, et si l'esprit, inquiet et tourmenté du malaise qu'il éprouve à partager tous ses écarts, essaye de

et c'est perdre le sien que de l'essayer.

En disant cela, le Christ indiquait que dans la vie tout principe s'use, les dogmes comme le reste, et que lorsque un de ces derniers tombait en dessuétude il fallait le remplacer par un autre ; que vouloir restaurer une ruine est aussi difficile, en fait de croyances, qu'en fait de vêtements ou de toute autre détérioration et que pour l'essayer il n'est que les fous ou les gens dépourvus d'esprit. Que perdre son temps à le faire est perdre sa logique et son raisonnement comme on perd son vin quand on le met dans un tonneau percé ; que c'était pour cela que lui, l'initiateur de l'heure présente s'adressait, non aux prêtres et aux pharisiens qu'il tenait pour incapables dans l'initiation nouvelle, mais au peuple, aux petits et aux ignorants, vases neufs, lesquels ne demandant qu'à recevoir la semence qu'il jetait en terre sauraient la conserver en eux sans la laisser échapper ni se perdre. En d'autres termes, il disait que si l'on veut avoir une belle récolte il faut semer dans un terrain neuf et non dans celui qui est épuisé par un rendement trop prolongé, raison pour laquelle les idées nouvelles germent dans le bas des sociétés avant de pénétrer en haut ; et comme tout ce qui germe dans le bas est une ascension qui se prépare tout ce qui s'agite dans le haut est une chûte qui s'annonce ; mouvement réflecteur dans lequel peut se lire l'avenir de toutes choses, soit comme édification, soit comme destruction, et Jésus savait où il allait quand il enseignait ainsi le peuple.

Et il ajoute : « il n'est aucun de ceux qui boivent du vin vieux qui veuille du nouveau » indiquant ainsi la force d'habitude qui porte les satisfaits et contents à vouloir retenir à leur profit tout mouvement qui pousse en avant, sans plus s'inquiéter de la logique des choses que si cette dernière n'existait pas. Quand on veut inaugurer une ère nouvelle, c'est aux peuples, avides d'apprendre et de s'élever, qu'il faut s'adresser, et non aux heureux du siècle dont l'outre pleine et déjà usée au service crèverait si l'on voulait y faire entrer le vin nouveau des transformations sociales, religieuses et humanitaires, lesquelles s'accomplissent très bien sans eux, il faut le dire, et presque toujours à leurs dépens ; ce qui n'est que rationnel en soi.

L. Mond.

L'inoculation de la rage

par M. Pasteur

La rage peut attendre plusieurs années avant de se produire, nous l'avons démontré, et le système de M. Pasteur ne la guérit pas, et ne peut la guérir, ce que nous allons démontrer.

On ne peut logiquement guérir qu'une maladie existante : or donc et pour prétendre qu'on guérit la rage, il faut pouvoir arracher l'individu chez lequel elle se produit aux accès furieux qui la constituent, sinon on ne peut que l'empêcher d'éclore; ce qui est un mérite, sans doute, mais moindre que le précédent.

M. Pasteur ne pouvant se rendre maître des accès furieux de la rage ne la guérit donc pas, *ce que nous établissons ici* ; mais il croit la prévenir, *ce qu'il ne peut justifier*, puisque n'en connaissant ni la marche ni le principe il ne peut mesurer le temps de son inoculation et qu'il en est de ses inoculés qui meurent ; ce que nous ajoutons à la retenue précédente.

---

protester, c'est le verbe haut et le visage enflammé qu'elle le renvoie à l'arrière-garde du mouvement qui les rend solidaires l'un de l'autre.

C'est donc à l'aide de l'esprit qu'il faut la réduire, et pour le faire, il faut élever l'esprit pour qu'il puisse s'en rendre maître et la plier à ses devoirs. Livrée à elle-même, elle se contente de la satisfaction brute des sens, nul ne pouvant aller au-delà des bornes qui lui sont assignées.

Mais que l'esprit, gardant l'empire qui lui revient, la réglemente et asservisse, l'équilibre se fait, allant de l'un à l'autre, et le respect, gardien des droits de tous, devient obligatoire, en tant que lien fait pour rapprocher les hommes, mais, tant que l'esprit et la matière tireront en sens inverse, il faudra satisfaire à la double exigence, ce qui ne peut être qu'aux dépens de chacun d'eux ; partant à ceux du respect.

Dans l'intérêt de ce dernier, multiplions les sociétés qui, en mettant les hommes en présence les uns des autres, les obligent à se respecter entre eux et dans son intérêt, cherchons à relever le niveau moral par tous les moyens à notre portée. Donnons un but à l'ambition de tous, à leur besoin d'être quelque chose ; créons à ce besoin des honneurs, fictifs si l'on veut, mais des honneurs où tous puissent atteindre sans distinction. Que ces honneurs on les place assez haut, moralement parlant, pour qu'une fois la hauteur franchie nul ne pense à la descendre. Tous, et autant que nous sommes, nous aimons à nous sentir au-dessus des autres, et rarement voulons céder la place une fois que nous l'occupons par droit de conquête : exploiter ce sentiment en faveur du respect est donc œuvre méritoire et succès assuré. Nous avons tous besoin d'estime et de considération, tous besoin d'un stimulant pour faire le bien et éviter le mal ; et du moment qu'on ne veut pas que l'homme succombe à ce dernier, il faut en faire un point de mire où les regards de tous viendront se concentrer, lui montrant les mains de chacun prêtes à l'applaudir s'il arrive noblement, la honte de la chûte et les rires de tous s'il tombe et s'abat par sa propre faute ; et les deux lui seront point d'appui dans son ascension morale.

La lutte sagement combinée, l'émulation sûrement dirigée, sont autant de ressorts pour conduire l'homme où l'on veut qu'il aille ; c'est même à ces deux principes que se rattachent toutes les fautes de ce dernier. En bien comme en mal, il veut faire mieux que son voisin et s'élever au-dessus de lui. Toute l'ambition humaine est

Nous ne savons plus qui a dit « qu'il n'était rien de si mystérieux que la marche et l'éclosion de la rage. » A ce quelqu'un nous demandons pardon, mais les deux sont parfaitement définis page 18 de notre opuscule sur le principe de la rage et de ses moyens de guérison (1).

Le virus rabique, y disons-nous, *se forme dans les organes de la génération et de là passe dans le sang où il doit achever son œuvre de décomposition morbide* ; ce qui est, comme démonstration, aussi clair que précis. Quant à l'éclosion de la maladie, elle se produit sitôt que l'effervescence du virus envahi le sang, travail qui varie, selon les individus, de quelques jours à un plus grand nombre. Ceci est pour les animaux chez lesquels la rage naît d'elle-même.

Mais quand elle a été inoculée, soit par la morsure d'un animal atteint d'hydrophobie, soit par celle d'un individu atteint du même mal, le mouvement, *quoique le même*, est en deux actions : *celle qui prend le germe inoculé au sang pour le reporter à son point de départ, et celle qui le rejette dans le sang, ainsi que nous venons de l'expliquer* ; toutes choses qui sont inscrites dans l'opuscule dont nous avons parlé.

Ceci, comme on le voit, est sans contestation possible : *tout germe inoculé, soit à ceci, soit à cela, mais ici dans le sang, doit remonter aux organes dont il dérive s'il veut reprendre vie et activité, ce qui ressort de la loi de rotation à laquelle tout est soumis dans la nature; et tout germe inoculé doit être expulsé du sang qui l'a reçu avant son retour aux organes dont il dérive, si l'on veut en empêcher l'éclosion.* Ceci est rigoureux.

Il nous en coûte de contester ainsi l'autorité du maître ; mais la cause est trop grave pour que nous ayons à hésiter entre ce qui est de son système et ce qui est de la santé de tous.

Les germes qu'il inocule peuvent avorter : oui, mais par exception, les lois de la nature étant là pour nous dire que tout germe inféodé à un milieu qui est le sien, doit y produire ou y détruire ; *y produire les effets de la cause dont il relève ou détruire l'organisme auquel il a été inféodé* ; ce qui est non moins rigoureux que le précédent.

Tout germe donc, planté en bonne terre, tout virus inoculé en bonne chair, doit, *s'il porte la vie en son sein*, y prendre racine et y porter ses fruits ; ce qui se voit dans les semailles de chaque jour ainsi que dans les inoculations faites rationnellement. Nous disons « *rationnellement* » parce qu'il y en a qui sont motivées.

On plante un gland et il en sort un chêne, on sème un grain de blé et il en sort des épis, on inocule la petite vérole ou le vaccin et l'irruption de chacune de ces maladies apparaît à la peau. Il en est de même de toutes les plantes, de tous les virus : une piqûre charbonneuse donne le charbon, un contact avec un gâleux et l'on prend la gâle, etc.

A quel titre alors, puisque la loi est la même partout, les inoculations de M. Pasteur ne seraient-elles pas soumises à cette dernière ? A quel titre ne produiraient-elles pas comme les autres ? Parce qu'il s'appelle Pasteur ? Le nom est grand, sans doute, mais il est moins haut que les lois éternelles ; et qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, il est soumis à ces dernières tout aussi bien que les autres.

Dans l'inoculation de la petite vérole, tout aussi bien que dans celle du vaccin, *le germe inoculé produit, puisque entré dans le sang sous forme de virus, il en ressort sous le même aspect*, mais plus vivace et abondant que lorsqu'il y est entré, suivant en cela la loi de germination commune à tous les germes de l'univers. Il n'y a dès lors plus de crainte à avoir, plus de danger à courir, puisque le sang a rejeté au dehors le germe du virus qu'on venait de lui transmettre.

En est-il de même chez M. Pasteur? NON ! et tout le virus inoculé y reste dans le sang où il peut travailler tout à son aise, ce qu'il est facile de comprendre en raisonnant un peu.

Que voulaient les inoculateurs de la petite vérole ? Se rendre maîtres de la maladie en la provoquant eux-mêmes ; ce qui est logique et rationnel en soi puisque l'inoculation avait son effet.

Que veulent les vaccinateurs du jour? Prévenir la même petite vérole, *dont les effets se produisent à la peau*, par l'irruption du vaccin, *qui, lui aussi, se produit à la peau*, ce qui est aussi logique que rationnel, puisque tout virus qui s'épanche peut entraîner les autres avec lui ; et remarquons bien que dans les deux cas, ce qui est encore logique et rationnel, l'inoculation se porte à la peau où se fait l'irruption naturelle.

En est-il de même chez M. Pasteur ? NON ! aucun effet de délivrance s'y produit et le danger y reste en permanence puisque le germe d'un mal ne se guérit pas lui-même, ce qui est illogique et anti-rationnel : ON INOCULE

(1) En vente au bureau du journal, 0 fr. 50 cent.

---

là : ÊTRE AU-DESSUS DES AUTRES ET PASSER AVANT EUX.

Puisque la tendance générale est telle, qu'on rapproche les deux extrémités de la société, encore trop éloignées l'une de l'autre pour pouvoir s'unir sans effort, et que leur montrant la voie commune des honneurs on leur dise : ON NE PEUT PASSER QUE LA TÊTE HAUTE ET LE CHAPEAU BAS ; et nous verrons alors le respect, heureux de reprendre sa place parmi nous, y revenir de lui-même à la satisfaction de tous et y être bien accueilli par tous ; ce qui est notre vœu le plus cher, notre désir le plus ardent, ainsi que l'espérance choyée et caressée par nos rêves d'avenir. Nous croyons à ce dernier en tant que régénération et grandeur future de l'esprit humain.

FIN



UN MAL POUR L'AVOIR, ON INOCULE UN MAL POUR EN PRÉVENIR UN AUTRE, PARCE QUE C'EST RESTER DANS LES LOIS NATURELLES, MAIS ON N'INOCULE PAS UN MAL POUR LE GUÉRIR PAR LUI-MÊME, PARCE QUE C'EST SORTIR DE CES DERNIÈRES.

Que fait notre grand chimiste?

Il accumule, virus sur virus, germe sur germe, sans autre raison d'être que celle qui git dans son cerveau : je guéris! dit-il, et toute sa démonstration est là; car de théorie il n'en produit pas, et nous n'avons, jusqu'à présent, vu aucun principe motivant le bien fondé de son système. S'est-il rendu compte des responsabilités de celui-ci? Non, sans doute, puisqu'il opère en toute tranquilité d'esprit; et M. Pasteur, chimiste illustre et académicien de talent, est avant tout homme de cœur et de conscience.

S'il avait le moindre doute de lui-même, il se demanderait avec crainte et inquiétude ce que peuvent bien devenir dans l'économie générale, *où il les introduit*, tous les virus qu'il lui inféode *sans réaction au dehors;* il se dirait: Peut-être!... et s'arrêterait dans l'œuvre commencée; mais...

Mais ces virus sont atténués, ce qui le laisse sans crainte ni appréhension; il est sûr de lui, de son savoir.

Qu'importe cette atténuation, si ces virus sont en état de reprendre vie, le germe le plus infime se renouvelant avec autant de facilité que celui d'une extrême grosseur; et s'ils sont sans effets possibles, à quoi bon en embarrasser l'économie animale de ceux qui portent en eux un premier germe du mal; puisque la logique nous dit qu'ils ne peuvent que vicier le sang par leur état de morbidité?

Ce n'est donc pas seulement le germe inoculé par la morsure qui reste inféodé au sang de ceux que M. Pasteur inocule; mais tous ceux qu'il y introduit à l'aide de ses inoculations, lesquels germes, *en y restant latents et inactifs,* du moins momentanément, y créent un état d'être anormal des plus inquiétants, pour ne pas dire des plus dangereux.

Nous disons « momentanément » parce qu'il est certain qu'un jour ou l'autre il leur faudra produire, sinon détruire, puisque telle est la loi de leur création.

Ce qui nous étonne, c'est que M. Pasteur, chimiste, ne se soit pas rendu compte de ces diverses lois qu'il met en pratique chaque jour. Une goutte d'acide jetée dans un alcali quelconque le fait tourner; en jettera-t-il dix autres pour en empêcher l'effet? dix autres gouttes du même acide, bien entendu, un second acide pouvant neutraliser les effets du premier; raison d'être qui motive le système de Gesner, et non pas le sien à lui, Pasteur.

Gesner inocule une maladie de la peau pour empêcher une maladie de la peau, ce qui est logique, puisqu'il y a un effet combattant un effet, tandis que chez lui, *dix germes morbides viennent renforcer un premier germe de la morbidité, sans aucun effet pour parer à ceux de ces derniers;* ce qui est, nous lui en demandons bien pardon, sans raison d'être ni rationnalité aucune.

Ces germes, peuvent se détruire les uns les autres, et alors...

Par quel principe? car nous ne pouvons que nous appuyer de ces derniers, et nous avons démontré d'après les nôtres qu'ils ne pouvaient que se porter aide et secours dans leur mouvement de rénovation.

Est-ce que le morceau de terre qu'on ensemencerait dix jours durant, ne produirait pas aussi bien que celui qui l'aurait été en une seule fois? et le grain qui tombe sur un autre l'empêche-t-il donc de pousser? Est-ce que les germes du lendemain ont jamais nui à ceux de la veille? Non, et s'il y en a qui portent préjudice aux autres, ce sont ceux de la veille plutôt que ceux du lendemain.

Germes d'ici, germes de là, la loi qui les régit étant identique pour tous, il ne peut forcément en être pour ceux qu'on introduit dans le sang autrement que pour ceux qu'on sème en terre; et ce qui se passe ici ne peut que se passer là exactement de même. Nous le répétons, *c'est obligatoire,* l'œuvre de création n'ayant qu'une loi, qu'un principe et qu'un mouvement.

Il en est donc des virus comme de tout autre germe : qu'on les introduise dans un sang quelconque et chacun d'eux y cherchera l'organe qui lui convient, s'y renouvellera pour y produire ou y restera pour y détruire, puisque nous avons dit que la loi était infaillible en ses effets.

Le plus souvent, celle d'affinité les poussant, ils s'agglomèreront tous ensemble pour ne plus en faire qu'un de force supérieure, travail qui demande un certain temps et explique pourquoi les inoculations de M. Pasteur peuvent être arrêtés dans l'éclosion du mal : l'action du premier virus a été retenue, mais non détruite, par celle du second, celle du second par celle du troisième, etc.; ce qui, nous venons de le dire, demande un certain temps pour permettre à chaque germe de reprendre son action interrompue ou de s'assimiler à celle des autres. Ce temps, nous ne pouvons l'indiquer, puisqu'il n'a pas de marche régulière et qu'il peut être plus ou moins long selon les tempéraments et les individus, la force des virus et leur atténuation, etc.

Ces derniers devant remonter, pour reprendre leur vie d'action, aux organes qui les ont vu naître, peuvent être arrêtés en leur chemin par une cause ou l'autre, faisant obstacle à leur passage; ce qui nous dit pourquoi la rage peut en certains cas attendre plusieurs mois et même plusieurs années avant de se produire : le germe inoculé s'est arrêté à une aspérité quelconque où il resterait indéfiniment retenu, *tout en se conservant sain et sauf dans le sang qui le nourrit,* si une secousse physique ou morale ne venait l'en détacher.

Une fois rendu à la circulation générale, il reprend, *toujours par force de loi naturelle,* le mouvement qui doit le porter à son point de rénovation, d'où il rentrera dans

la circulation générale, y apportant l'effervescence qu'il vient de reconquérir ; et laquelle devient d'autant plus sûre en son action, que le sang, mis en désarroi par la secousse qui vient de se produire chez celui qui est disposé au mal, est sorti de son état de circulation naturelle pour en prendre une plus rapide et plus agitée ; effet que nous trouvons merveilleusement rendu chez celui que la rage a pris après sept ans de date et à la suite d'une violente émotion (1).

(la fin au prochain numéro).

BIBLIOGRAPHIE

Nous allions faire un compte rendu des ouvrages qui nous avaient été envoyés pendant le mois de novembre quand une maladie grave nous a arrêtée, et depuis lors l'entretien du journal a été tout ce que nous avons pu faire. Aujourd'hui tant de choses nous ont passé par la tête qu'il nous faudrait les relire à nouveau pour donner le travail que nous avions prémédité ; aussi nous contenterons-nous d'en faire une simple analyse, comptant sur la bienveillance de leurs auteurs pour nous excuser, leur promettant une ample compensation pour la première fois que nous aurons à parler d'eux.

HISTOIRE DE L'OCCULTE, par M. Fabart ; travail consciencieux et qui permet de remonter jusqu'aux premières données de l'occultisme, qu'il appelle, nous ne savons trop pourquoi, l'Occult. Le livre est en deux parties, la première ne s'occupe que de l'occultisme qu'elle prend de haut et suit dans sa marche ascendante, mais sans faire entrer le lecteur dans l'initiation de ses principes. C'est son histoire bien tracée et rien au-delà. La seconde partie est consacrée au magnétisme et au spiritisme dont l'auteur parle à son point de vue, mais sans les développer autrement que ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Au total c'est un excellent livre pour ceux qui tiennent à connaître à fond l'histoire des trois sciences, *Occultisme, Magnétisme* et *Spiritisme*. — Chez Marpon et Flammarion, rue Racine, Paris, 3 fr. 50.

ROSA MYSTICA, par Stanislas de Guaita, livre de poésies détachées. Ces dernières sont précédées d'une préface que nous avons fort goûtée dans son style et dans son esprit. Tout y est de l'homme et dans sa grande originalité ; car la plume de M. de Guaita n'est pas celle de tout le monde. Elle a une fermeté et une hardiesse de pensée à la Victor Hugo. Ce que l'homme pense, il l'écrit, et ce qu'il écrit est plein et sonore comme une belle voix de basse entonnant un plain-chant. Les pièces de vers s'y classent ainsi : *Rosa Mystica, Fleurs d'Oubli, Choses d'art, Remenber, Eaux fortes et Pastels, Petits Poèmes*, elles sont toutes à lire. — Chez Lemère, passage Choiseul, à Paris, 3 fr.

LE CABARET DE LA PATTE D'OIE,, par L.-J. Béor, petit volume, gai, rieur et amusant comme sait les faire son auteur ; ce n'est pas long et cela se lit vite, tout d'un trait et par entraînement. Le Cabaret de la Patte d'Oie est suivi de deux autres nouvelles non moins amusantes : *Le Perroquet du Capitaine* et les *Sandales du Juif-Errant.* — Chez Léon Vannier, quai Saint-Michel, Paris, 1 fr. 50.

(La fin à un prochain numéro).

(1) En apprenant après sept ans d'absence que celui qui avait été mordu avec lui était mort de la rage quelques jours après leur séparation.

CHEZ NOUS

Mme Louis MOND vient de recevoir sa nomination de membre honoraire de l'Académie Champenoise définitivement constituée. Ceux de nos lecteurs qui voudraient en faire partie peuvent adresser leur demande à M. Auguste LINERT, 55, rue de Betheny, à Reims (Marne). Le droit d'entrée n'est que de deux francs, une fois donnés et la cotisation annuelle de 6 fr., l'abonnement à l'*Essor*, journal officiel de l'Académie compris. Ces prix, comme on le voit, sont accessibles à tout le monde.

CHEZ LE VOISIN

Le Sténographe Illustré vient de faire sa réapparition — Nantes, rue Copernic, 7 — il paraît tous les quinze jours, et s'est adjoint un grand nombre de célébrités à titre de collaborateurs.

Toujours à Nantes, rue Mercœur, 3, vient d'éclore une petite feuille intitulée : *la Religion Laïque ;* une nouvelle teinte du Spiritisme dont les couleurs deviennent assez nombreuses pour qu'on se demande s'il ne passe pas à l'état de caméléon ; mais la teinte est douce, honnête et engageante, et nous y retrouvons notre ami P. VERDAD, auquel nous sommes heureux de serrer la main en lui souhaitant bon succès et grande réussite.

Vient de paraître la *Philosophie Hermétique* ou fragments de la *Vérité Hermétique*, par STYX, américain néophite de la H. B. de L., chez Hay NISBED et Cie, 38, Stockwelle Street-Glascow (Ecosse) prix 0 fr. 60 cent. (six pence). Nous en reparlerons plus tard.

Nous empruntons ce qui suit au journal *Le Sauveteur*. « Le Comité de la Société des Gens de lettres, dans sa séance du 28 décembre dernier, a décerné le prix Arsène HOUSSAYE à M. Turpin de SANSAY. Cette marque de haute distinction est bien méritée par l'auteur de tant d'ouvrages patriotiques et littéraires. M. Turpin de SANSAY est le fondateur des *Illustrations du courage et du dévouement*, et ce titre seul suffirait pour justifier la haute récompense qu'il vient de recevoir. »

M. Turpin de SANSAY voudra bien accepter nos félicitations personnelles et croire à toute la satisfaction que nous avons éprouvée en lisant cette nomination.

2me Concours des Muses Flammandes

POÉSIE

1re SECTION. — Une poésie, sujet libre, ne dépassant pas 50 vers.

2e SECTION. — Un sonnet, sujet imposé : DIEU.

PROSE

1re SECTION. — Une nouvelle, sujet libre (150 lignes au plus).

2e SECTION. — Etude sur les œuvres d'Alfred de MUSSET (200 lignes au plus).

CONDITIONS

Les pièces doivent y être inédites et sans allusion politique ou religieuse — le concours clos le 1er mars — les devises non signées, avec une devise répétée sous enveloppe ; droit de concours, 1 fr., envoyer à M. GRISARD, 15, place de la Liberté, à Denain (Nord). — Une copie du manuscrit seulement à M. Léon DELMOTTE (personnelle) à Bavay (Nord) — il sera décerné des médailles, des diplômes, etc.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

LISTE DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

DE

l'Institut Médical Electro-Magnétique de Toulouse

S. Exc. M. Joaquin CRESPO, Président de la République de Vénézuéla, Membre haut protecteur.

S. Exc. M. le général SALOMON, Président de la République d'Haïti, Membre haut protecteur.

S. Exc. M. le général Don Luiz BOGRAN, Président de la République de Honduras, Membre haut protecteur.

Mlle Marie-Louise CAPDEVILLE, allée des Bains, 18, à Luchon (Haute-Garonne).

Le Dr CORNILLEAU, Directeur de l'Institut psycho-physiologique, boulevard des Batignolles, 11, Paris.

Le Comr Xavier BAFFI, Maire d'Acri, à Calabria (Italie).

Ad. DIDIER, Electricien, rue du Mont-d'Or, 5, Paris.

Le Colonel Bernard PAYEN-PAYNE, Chancelier de l'Ordre Anglo-Polonais de la Croix-Rouge, Great-Marlboroug Street, 45, à Londres (Angleterre).

Le Prof. Francesco GUIDI, Directeur fondateur du Cercle philomagnétique, Strada donalbina, 7, à Monteoliveto, Naples (Italie).

Le Comr Pierre CARDUCCI, président de l'Union Académique universelle des Lettres-Sciences-Arts de Rome, rue Prince-Amédéa, 96, à Rome (Italie).

Le Chevalier François Antoine FAZIO, avocat, rue Pisanelli, 23, à Naples (Italie).

M. Ignace MARTORANA, prêtre à Racalmuta (Italie).

Ce prêtre vénérable qui se livre à la pratique du magnétisme depuis de longues années, a recueilli et publié dans divers journaux une foule d'observations et d'attestations de guérisons des plus remarquables opérées au moyen du magnétisme ou par l'intermédiaire d'objets magnétisés. Il a publié une brochure sur le sujet, et par sa douce bienfaisance a doublement mérité le grand prix du Novateur qui vient de lui être décerné. Aidé de son ardente foi et de son amour de l'humanité, il a su résister aux persécutions dont la médecine l'a abreuvé ; tout aussi bien qu'à ceux qui pensent que le bien ne peut être fait que dans leurs idées à eux. M. l'abbé MARTORANA est non-seulement un de ces prêtres dont le cœur, riche de charité chrétienne, est capable de tous les dévouements, mais encore du plus ardent patriotisme. Nous ne pouvons mieux dire en parlant de lui, qu'en disant qu'il tient de Saint-Vincent-de-Paul comme type et caractère.

ERRATA

Une erreur typographique s'est glissée dans notre dernier numéro, article Pasteur ; il faut y lire podrômes, au lieu de prodrômes.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Les deux premières années du Magicien (*franco*), l'une	8	50

EN VENTE

au bureau du journal, rue Terme, 14

LE MAGICIEN

SE TROUVE

rue Terme, 8, *et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre*

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.